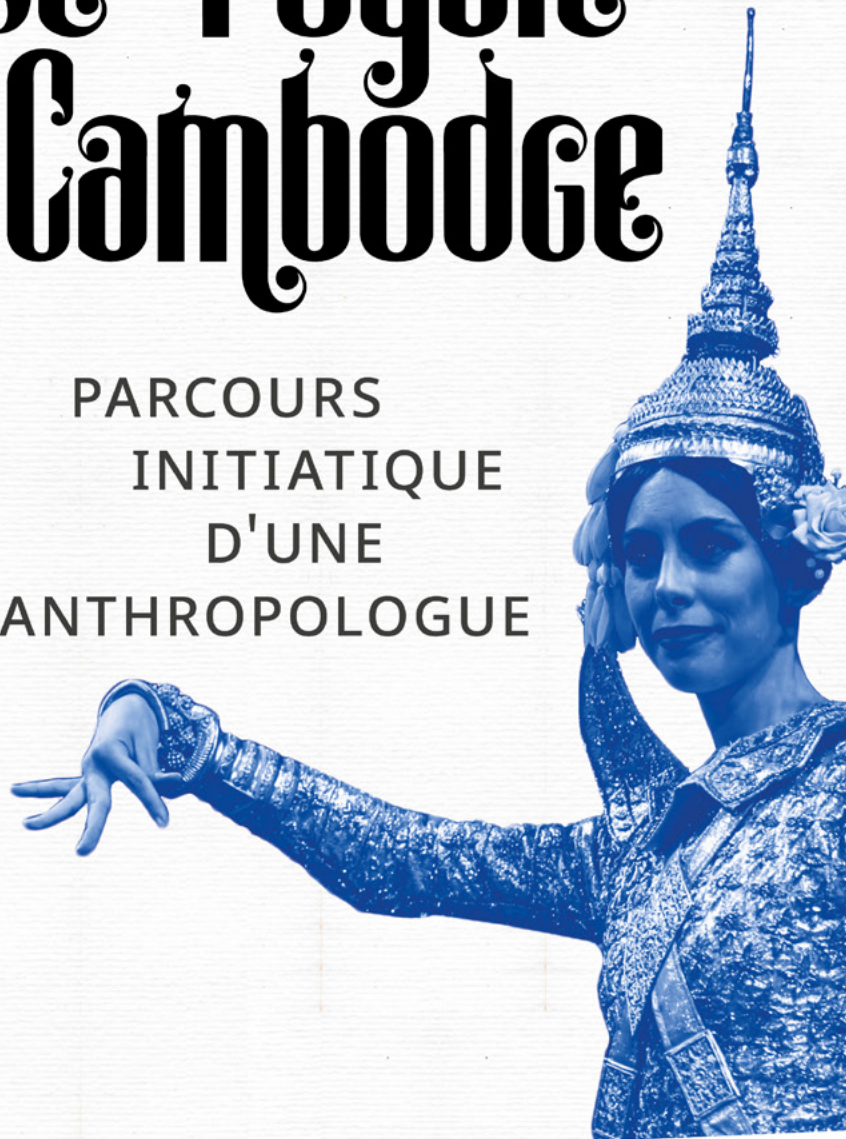
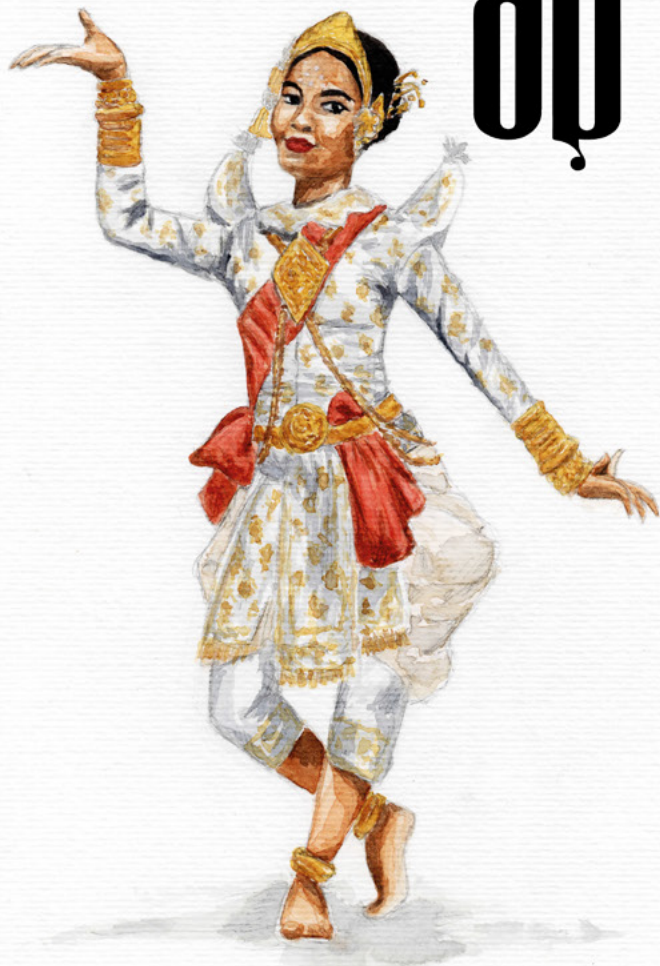


Danse royale du Cambodge

PARCOURS
INITIATIQUE
D'UNE
ANTHROPOLOGUE



Dossier de presse

Exposition du 11 février au 2 septembre 2023
à la Maison des Cultures du Monde

Entrée libre

du mardi au vendredi de 14h à 17h
le samedi de 14h à 18h

#BalletRoyalduCambodge

2 rue des Bénédictins • 35500 Vitré
maisondesculturesdumonde.org



Soutenu
par





Sommaire



Édito.....	2
Communiqué de presse.....	3
Présentation générale.....	4
Quelques dates	6
La pratique de la danse royale du Cambodge	7
La musique	8
Les apprentissages	9
Parcours de Lucie Labbé.....	10
La danse royale aujourd'hui	11
Autour de l'exposition	12
Informations pratiques	13
Contacts	14
Crédits	15



C'est un peu par hasard que j'ai découvert la danse royale cambodgienne lors du festival Terre & Paix à Fougères, à l'âge de 14 ans. Dès lors, je me suis engagée dans un parcours de recherches et de rencontres qui allait confirmer une passion naissante.

Chinant d'abord les rares documents sur le Cambodge alors à ma portée (livres et guides de voyage, films documentaires et premiers sites internet), je suis rapidement entrée en contact avec une association cambodgienne basée à Rennes où j'ai été invitée à m'initier aux danses classiques et folkloriques. Plus que devenir danseuse, mon souhait était alors de mieux connaître la culture cambodgienne et de comprendre le sens et l'esthétique de ses danses. Notes d'observation des cours, des coulisses et des spectacles de danse, dessins et rudiments de langue khmère ont alors commencé à remplir mes carnets de notes.

Suite à la rencontre avec une chercheuse, j'ai découvert l'anthropologie culturelle (alors couramment nommée « ethnologie »), discipline fondée sur l'ouverture à l'autre et le partage, qui faisait écho à ma propre démarche. Fascinée par cette approche et mue par le désir d'en savoir toujours plus sur la danse royale cambodgienne, j'ai entrepris les longues études qui allaient me mener jusqu'à la soutenance d'une thèse de doctorat sur ce sujet à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris.

Après un premier séjour au Cambodge où j'ai été accueillie par une famille khmère, en 2006, j'ai alterné des recherches de terrain au sein d'écoles de danse khmère à Rennes, Paris, Siem Reap et Phnom Penh. Mettant en œuvre, comme une évidence, la méthode de l'« observation participante », et peu à peu convaincue par mes professeurs de ma légitimité à être leur élève, je suis ainsi devenue anthropologue et danseuse par le jeu d'un double apprentissage.

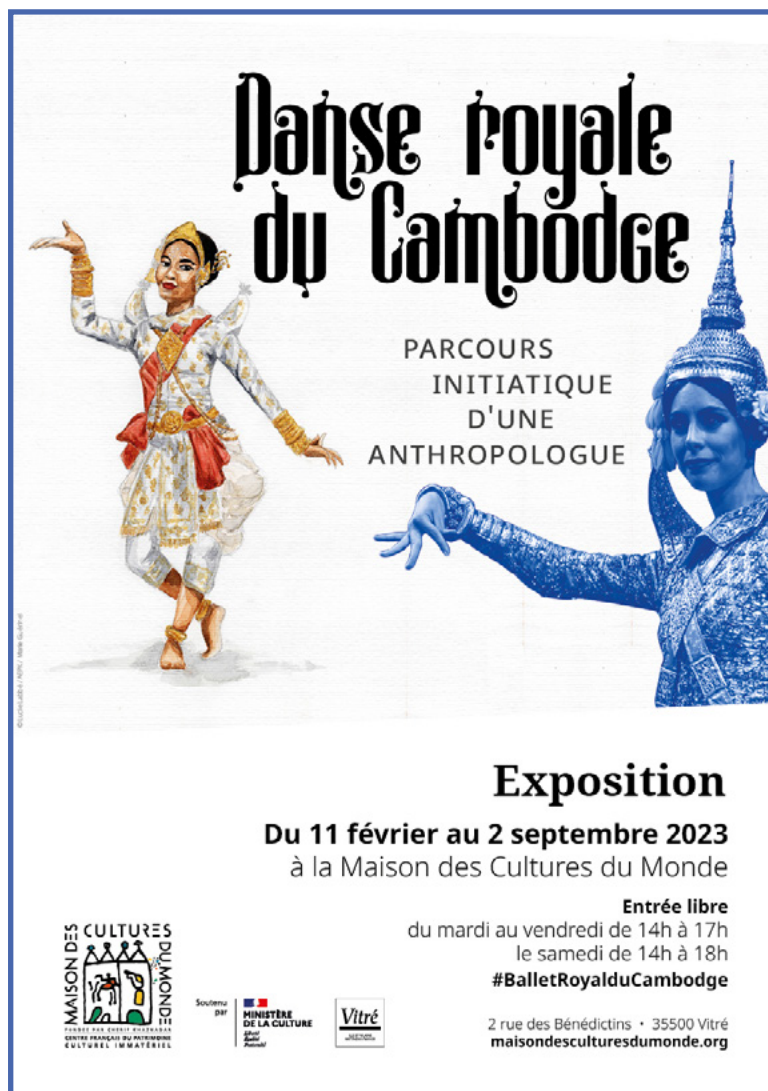


Lucie Labbé

Anthropologue spécialiste de la danse et du théâtre au
Cambodge

Commissaire de l'exposition Danse Royale du Cambodge

Communiqué de presse



Du 11 février au 2 septembre 2023, la Maison des Cultures du Monde présente l'exposition « Danse royale du Cambodge » au prieuré des Bénédictins à Vitré.

Passionnée très jeune par la danse royale du Cambodge, Lucie Labbé a commencé à se former à cette pratique, proclamée Chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité en 2003, avant de poursuivre dans la voie de l'anthropologie pour en étudier les modalités de transmission. À la manière d'un carnet de terrain, cette exposition invite à suivre le cheminement à la fois scientifique et sensible d'un double apprentissage : celui du métier d'anthropologue et de la danse royale cambodgienne.

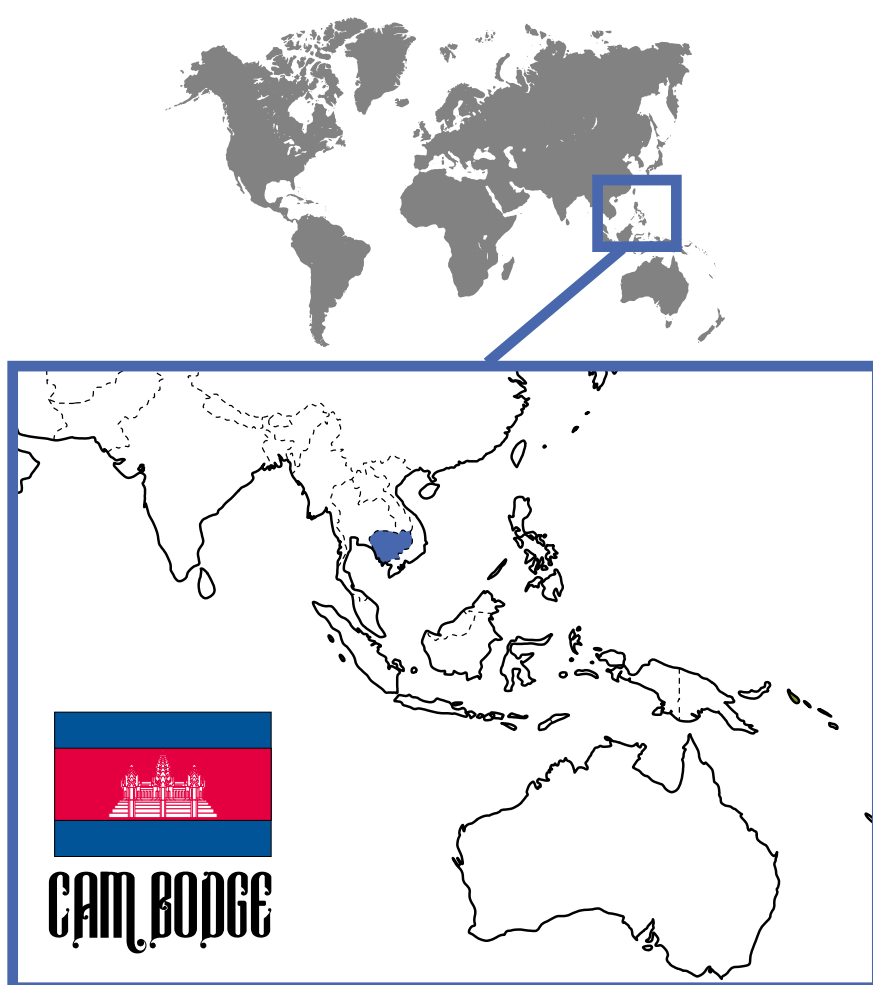
Présentation Générale

Le Cambodge

Pays d'Asie du Sud-Est, le Cambodge est majoritairement peuplé par les Khmers, groupe ethnique qui donne son nom à la langue nationale du pays, le khmer, ou cambodgien.

Aujourd'hui monarchie constitutionnelle, le pays est longtemps resté connu de l'étranger pour la tragédie qui le toucha entre 1975 et 1979, lorsque les Khmers Rouges établirent un régime communiste extrémiste dont le nombre de victimes est estimé à plus de deux millions.

Désormais en plein essor touristique, l'image du pays redevient de plus en plus associée à un passé ancien et prestigieux, celui de l'empire khmer symbolisé par les temples d'Angkor, véritables fiertés nationales dont le plus célèbre, Angkor Vat, figure sur le drapeau.





La danse royale du Cambodge

La danse royale cambodgienne, aussi appelée danse classique cambodgienne, existait autrefois presque exclusivement au sein de la cour royale du Cambodge. Elle y tenait un rôle rituel et contribuait au prestige de la royauté khmère. Jusqu'au milieu du ^{xx}e siècle, seules des femmes pouvaient interpréter le répertoire de ces danses qui, depuis, s'est partiellement ouvert aux hommes.

Cette forme d'art rituel s'est aussi démocratisée par une diversification des lieux de pratique et de représentation. Aujourd'hui, elle est devenue un véritable symbole de la culture cambodgienne. De plus en plus connue – et reconnue – à travers le monde, elle a été inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2008 (originellement proclamée en 2003).

Quelques dates

1953

Avec l'Indépendance du Cambodge, le Ballet Royal redevient une prérogative exclusivement royale sur laquelle le gouvernement colonial, dissout, n'a plus d'emprise.



1975–1979

Comme tout aspect de la culture, en particulier royale, la danse royale est interdite durant le régime Khmer Rouge. Seul un dixième des artistes survivront à ces quatre années depuis qualifiées de génocide.

1980–1990

Dans les camps de réfugiés aux frontières du Cambodge, les artistes - parmi lesquels Voan Savay - mettent en place spontanément des cours de danse, de musique et de théâtre ouverts à tous.



2003

Inscription du Ballet Royal au « Patrimoine immatériel de l'humanité » par l'UNESCO

La pratique de la danse royale du Cambodge

La danse

La danse royale khmère se caractérise par des mouvements lents et maîtrisés qui requièrent une grande souplesse et une tension constante des membres sollicités, depuis les orteils jusqu'au bout des

doigts. Des normes précises dictent

leur exécution : hauteur des mains,

inclinaison de la tête et du torse,

angle d'ouverture des jambes,

etc. Les mains dessinent des

motifs mimétiques ou symboliques

qui jouent un rôle clé dans l'expressivité

de cette danse, en complément de la

musique et du chant.

Le répertoire est constitué de différents types de chorégraphies de durées variées

(de quelques minutes à une heure) et dont

certaines ont une valeur narrative. Certaines

des danses les plus anciennes ont une

vocation rituelle. Elles sont représentées

dans le cadre de cérémonies religieuses

pour invoquer la bénédiction des divinités

protectrices du territoire ou encore pour

demandar la pluie en début de saison agraire.

Quant aux ballets narratifs, ils illustrent des

légendes et épopées de diverses provenances :

récits d'origine du Cambodge, récits

bouddhiques ou encore épopées issues du

monde indien tel le *Reamker*, version khmère

du *Ramayana* indien.

Pour mettre en scène ce répertoire, les danseuses et les danseurs interprètent différents personnages humains ou divins qui peuvent être

des princes et princesses, des rois et reines ou encore des divinités

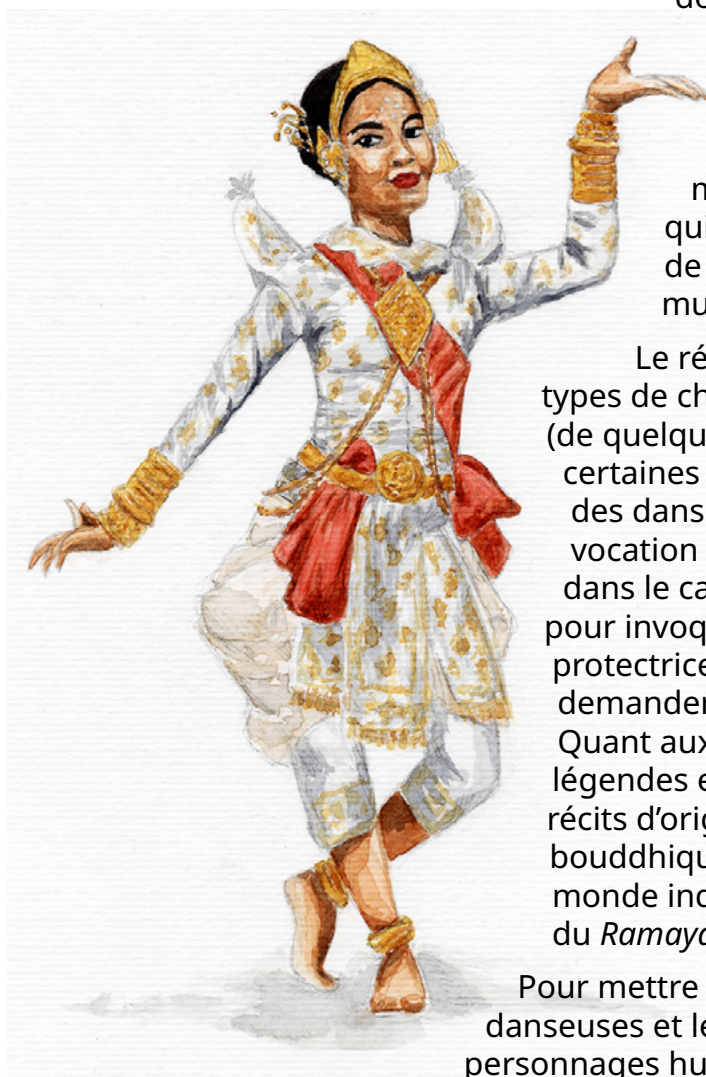
bénéfiques ou maléfiques. Pour ce faire, chacun des danseuses

et danseurs se spécialise dans l'une des grandes catégories de

personnages: les personnages féminins « *neang* », masculins

« *nearong* », les démons géants « *yeak* » ou encore les singes guerriers

tel le bien connu *Hanuman* dans le *Reamker*.



La musique

La formation orchestrale utilisée pour la danse royale cambodgienne est appelée *pin peat*. Elle réunit plusieurs instruments à percussions : tambours, xylophones, gongs et cymbales ainsi qu'un hautbois. De même que les gestes des danseuses et des danseurs et de même que le chant, la musique contribue à la narration des histoires dansées. Chacune des mélodies qui composent le répertoire est en effet associée à un type de lieu, à des actions ou à des émotions particulières : déplacement dans les airs ou sur les eaux, action magique, scène de séduction ou de combat, tristesse ou liesse...

Outre la danse royale, la musique du *pin peat* accompagne les représentations de théâtre masqué (*lakhon khol*) et de grand théâtre d'ombre (*sbaek thom*, "grands cuirs") du Cambodge. Elle constitue aussi un élément essentiel de certaines cérémonies au sein des monastères bouddhiques. Comme la gestuelle dansée, la vocation de cette musique va au-delà du divertissement car une fonction rituelle lui est attachée et les instruments de musique, en particulier le tambour *sampho* font l'objet d'un culte aux esprits de la musique.



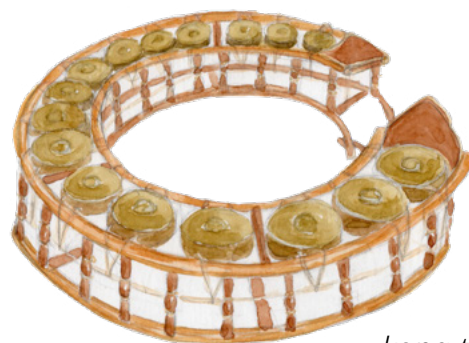
roneat ek



sralai



skor sampho



kong thom

Les apprentissages

L'École secondaire des Beaux-Arts de Phnom Penh est l'un des lieux de recherches privilégiés de Lucie Labbé. Dépendant du Ministère de la Culture et des Beaux-Arts, c'est là que la danse classique khmère se perpétue dans la continuité de sa pratique à la cour. Les enfants peuvent s'y inscrire, sur concours, à partir de l'âge de 8 ans pour y suivre une formation de 9 années sanctionnée par un baccalauréat spécialisé. Leurs matinées sont consacrées à l'apprentissage de la danse et leurs après-midi aux enseignements généraux.

L'apprentissage à l'école de danse est à la fois technique et moral, avec un travail d'assouplissement, d'endurance et de précision demandant rigueur et volonté. Les élèves étudient d'abord l'enchaînement de base dit *cha banche* qui dure de 7 à 50 minutes, selon les versions, puis des danses de plus en plus complexes et, enfin, des ballets narratifs. La transmission est ponctuée par des cérémonies rituelles au cours desquelles les élèves rendent hommage à leurs enseignants, aux ancêtres et aux esprits de la danse qui veillent sur eux et sur le bon déroulement de leur apprentissage.

À l'école, la filière « danse classique » est réservée aux filles qui se spécialisent dans trois des quatre rôles principaux du répertoire : personnages féminins, masculins ou de démon géant. Le quatrième rôle, celui des singes guerriers, est enseigné aux garçons inscrits en théâtre masqué (*lakhon khol*), un art dansé d'origine rurale très proche de la danse classique féminine. Ces danseurs viendront danser avec les jeunes filles lorsqu'un ou plusieurs rôles de singes seront requis dans un ballet narratif classique.



Parcours de Lucie Labbé

2000

(Bretagne) 1^{ère} rencontre avec la danse royale du Cambodge ; puis cours de danse avec l'association Solidarité Bretagne - Cambodge à Rennes.

2005

(Paris & Rennes) Début de mes études en anthropologie et en langue khmère à Paris.

2006

(Cambodge) Premier voyage au Cambodge à Siem Reap.

2016

(Paris) Soutenance de thèse de doctorat «Danseuses et divinités : Modalités et enjeux de l'apprentissage de la danse de cour cambodgienne».

2017—2018

(Cambodge) Une année de recherche postdoctorales sur l'histoire de la danse royale cambodgienne : recherches aux Archives Nationales du Cambodge et auprès des artistes de Phnom Penh, avec toujours un pied à l'École Secondaire et à l'Université des Beaux-Arts et auprès du Ballet Royal.

2022

(Cambodge) Retour sur le terrain à Phnom Penh auprès des artistes mais aussi interventions dans les écoles et conférences pour faire mieux connaître la danse khmère au grand public.



La danse royale aujourd'hui

Autrefois représentée presque exclusivement au sein de la cour royale cambodgienne, la danse classique khmère est aujourd'hui visible sur une diversité de scènes à travers le monde.

Au Cambodge même, le Ministère de la Culture et des Beaux-Arts est garant de la transmission de cet art dans sa plus grande rigueur. Formés à l'École Secondaire et à l'Université Royale des Beaux-Arts, ses artistes se produisent principalement dans des contextes officiels à la demande du gouvernement mais aussi parfois pour le grand public ou encore dans le cadre de cérémonies palatines.

Depuis quelques décennies, d'autres écoles, parmi lesquelles nombre d'associations d'aide à l'enfance, forment des danseurs et danseuses partout dans le pays. Des spectacles sont régulièrement proposés en contexte touristique, en particulier dans la région de Siem Reap où sont situés les temples d'Angkor. À l'étranger, des professeurs professionnels ou amateurs s'évertuent également à transmettre cet art qu'ils ont contribué à préserver et à faire connaître après la guerre.

Jusqu'à son décès en 2019, la princesse Norodom Buppha Devi, fille aînée du roi Norodom Sihanouk et ancienne danseuse royale, dirigeait une troupe de Ballet Royal réunissant des artistes du Ministère de la Culture et des Beaux-Arts. Par son aura, cette troupe prestigieuse représentait la danse classique khmère à travers le monde.

C'est sous l'impulsion de la princesse Norodom Buppha Devi, soutenue par l'actuel roi du Cambodge, Norodom Sihamoni, que le Ballet Royal du Cambodge – ici synonyme de danse royale ou classique cambodgienne – a été inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO.



Autour de l'exposition

VERNISSAGE

18h30 | Vendredi 10 février 2023

Sur inscription

ATELIERS ET VISITES TOUT PUBLIC

Ateliers du mercredi - Visite suivie d'un atelier

À partir de 6 ans | Réservation indispensable | Prix : 4€

- Vacances de printemps

14h30-16h | Mercredis 19 et 26 avril 2023

- Vacances d'été

14h30-16h | Mercredis 12 et 19 juillet, 16 et 23 août 2023

Visites commentées

Durée moyenne de 45 minutes | Sans réservation | Gratuit

- Vacances de printemps

16h | Jeudis 20 et 27 avril 2023

- Vacances d'été

16h | Les mardis et jeudis 11, 13, 18, 20 juillet, et 17, 22, 24 août 2023

GROUPES ET SCOLAIRES

Ateliers danse avec Lucie Labbé

Visites ateliers avec Soizig Louédec

Sur demande - Veuillez nous contacter pour plus d'informations

À VENIR

Dossier pédagogique, carnet de visite...

Conférence présentée par Lucie Labbé

Informations pratiques

EXPOSITION DU 11 FÉVRIER AU 2 SEPTEMBRE 2023

HORAIRES D'OUVERTURE

Entrée libre et gratuite du mardi au vendredi de 14h à 17h et le samedi de 14h à 18h

MAISON DES CULTURES DU MONDE

Centre français du patrimoine culturel immatériel
2 rue des Bénédictins - 35500 Vitré

En train 1h30 de Paris / 30 min. de Rennes et Laval
En voiture 30 min. de Rennes / parkings gratuits et payants en centre-ville





Contacts

Soizig Louédec

Chargée de documentation et de médiation
mediation@maisondesculturesdumonde.org
02 99 75 82 90

Thomas du Mesnil

Responsable communication et relations publiques
communication@maisondesculturesdumonde.org
02 57 24 04 58

Visuels disponibles sur demande

Crédits



**COMMISSARIAT, TEXTES,
CROQUIS, DESSINS ET PHOTOGRAPHIES**
Lucie Labbé

COORDINATION ET GRAPHISME
Marie Guérinel

SCÉNOGRAPHIE ET MONTAGE
Richard Jouy

COMMUNICATION
Thomas du Mesnil et Constance Madelon

MÉDIATION
Soizig Louédec

MONTAGE AUDIOVISUEL
Nolwenn Blanchard

AVEC L'AIMABLE PARTICIPATION DE
BCK-Ballet Classique Khmer

**MAISON DES CULTURES DU MONDE
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE
CULTUREL IMMATÉRIEL**
Daniel Barroy, président
Cédric Taurisson, directeur





Depuis 40 ans, la Maison des Cultures du Monde - Centre français du patrimoine culturel immatériel œuvre pour la promotion en France des cultures étrangères, de la diversité culturelle et du patrimoine culturel immatériel. Pour mener à bien ses missions, la Maison des Cultures du Monde assure plusieurs activités dont la programmation de spectacles, des expositions assorties d'actions de médiation sur le territoire, des colloques et des formations.

Nous contacter : 02 99 75 82 90

www.maisondesculturesdumonde.org